



HAL
open science

Le ravissement : le corps absent et le ravage

Béatrice Reverdy

► **To cite this version:**

Béatrice Reverdy. Le ravissement : le corps absent et le ravage. Délire, fantasme, réalité, Collège de clinique psychanalytique de sud-est, Dec 2023, Saint Clément de rivièrre, France. hal-04630178

HAL Id: hal-04630178

<https://hal.science/hal-04630178>

Submitted on 2 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Béatrice Reverdy

Intervention au Collège de Clinique Psychanalytique du Sud-Est, Enseignements du Champ Lacanien

Le 9 décembre

2023

Le ravissement : le corps absent et le ravage

Lol V. Stein est le personnage éponyme du roman de Marguerite Duras, *Le ravissement de Lol V. Stein*, paru en 1964, auquel Lacan consacre un hommage¹ en 1965. Le personnage de Lol V. Stein est inspiré de la rencontre d'une jeune femme, lors d'un bal de Noël organisé dans un hôpital psychiatrique où elle est en séjour. « Je l'ai connue. Et puis je ne l'ai jamais revue. Elle est devenue Lol V. Stein. Il ne me faut pas grand-chose. Un regard »², confesse Marguerite Duras.

Elle fera en effet de Lol un regard : ravie à elle-même, comme l'autre femme lui a ravi l'homme auquel elle était fiancée, Lol n'est plus que cela. Littéralement perdue dans son regard. « Qu'on vérifie, incite Lacan, ce regard est partout dans le roman »³. La jeune Lol s'est vue ravir son fiancé sous ses yeux par une femme plus âgée, « saturée des signes de la féminité »⁴, arrivée au bal en retard accompagnée de sa fille. Le fiancé de Lol, qui les avait vues le matin même à la plage, n'a désormais d'yeux que pour cette femme qui l'emporte dans le bal. « Lol est de son amant proprement dérobée, c'est-à-dire qu'il est à suivre dans le thème de la robe »⁵, poursuit Lacan, « robe noire à double fourreau de tulle également noir, très décolletée »⁶ que porte la femme, et qui « fait corps » avec le corps maigre qui en est vêtu. « Elle se voulait ainsi *faite et vêtue* »⁷, constate M. Duras. Cette fascination du corps de l'autre femme nourrira le « fantasme où Lol s'attache le temps d'après », « moment où son amant eût enlevé la robe, la robe noire de la femme et dévoilé sa nudité.

1 J. Lacan, « Hommage fait à Marguerite Duras du ravissement de Lol V. Stein », dans les *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p.191-202.

2 Laure Adler, *Marguerite Duras*, Paris, Gallimard, 1998, notes préparatoires, archives I.M.E.C., p.387. Cité par Marie-Magdeleine Lessana, *Entre mère et fille : un ravage*, Paris, Pauvert, 2000, p.255.

3 J. Lacan, *Autres écrits*, « Hommage fait à Marguerite Duras du ravissement de Lol V. Stein », op. cit., p.194.

4 Marie-Magdeleine Lessana, *Entre mère et fille : un ravage*, Paris, Pauvert, 2000, p.258.

5 J. Lacan, « Hommage fait à Marguerite Duras du ravissement de Lol V. Stein », op. cit., p.193.

6 Marguerite Duras, *Le Ravissement de Lol V. Stein*, Paris, Gallimard, 1964, p.15.

7 *Ibid.* Nous soulignons.

Ceci va-t-il plus loin ? questionne Lacan. Oui, à l'indicible de cette nudité qui s'insinue à remplacer son propre corps. Là tout s'arrête. »⁸ Il n'y aura pas de retour. Lol n'est plus, elle n'est que par procuration. Cette femme n'a d'ailleurs pas de regard, note M. Duras, « le regard, chez elle – de près on comprenait que ce défaut venait d'une décoloration presque pénible de la pupille – logeait dans toute la surface des yeux, il était difficile à capter. »⁹

Lol ne semble pas donner de signes de souffrance, elle semble même acquiescer à ce ravissement. Elle « regarde changer »¹⁰ son fiancé, lui-même captivé par l'autre femme, les regarde danser, « fascinée »¹¹. « Marguerite Duras s'avère savoir sans moi ce que j'enseigne », écrira Lacan dans son hommage¹². L'atteste cette référence, volontaire ou pas, au signifiant unique qu'est le phallus, à travers le *fascinus* latin, et qui fait de l'Autre femme, la ravisseuse, la femme phallique par excellence. De la présence de cet être plein, posé comme « La » femme, Lol est renvoyée au vide de l'essence féminine. Elle est ravie à elle-même, dépossédée de son corps même. Elle n'est rien que le regard qu'elle porte sur l'événement du bal, « elle a assisté à la chose aussi complètement qu'il est possible jusqu'à se perdre de vue elle-même »¹³, écrit M. Duras.

Mais Lol est aussi ravisseuse, remarque Lacan, d'une part par sa beauté étrange et désincarnée, mais aussi d'autre part par « l'image que va nous imposer cette figure de blessée, exilée des choses, qu'on n'ose pas toucher mais qui vous fait sa proie »¹⁴. De ce double ravissement, reste l'absence de Lol à elle-même. « Ce qui vous reste alors, c'est ce qu'on disait de vous quand vous étiez petite, que vous n'étiez jamais bien là »¹⁵, écrit Lacan. Lol avait semble-t-il déjà, une certaine « disposition à s'absenter »¹⁶.

« Mais qu'est-ce donc que cette vacuité ? Elle prend alors un sens : vous fûtes, oui, pour une nuit jusqu'à l'aurore où quelque chose à cette place a lâché : le centre des regards »¹⁷. Or « le centre, poursuit Lacan, ce n'est pas pareil sur toutes les surfaces »¹⁸. « Sur une surface complexe, ça peut faire un drôle de nœud. C'est le nôtre »¹⁹. Ces regards dont elle est le centre pendant l'événement du bal lui font sentir son corps comme « une enveloppe à

8 J. Lacan, « Hommage fait à Marguerite Duras du ravissement de Lol V. Stein », *op. cit.*, p.193.

9 M. Duras, *Le Ravissement de Lol V. Stein*, *op. cit.*, p.16.

10 *Ibid.*, p.17.

11 *Ibid.*, p.18.

12 J. Lacan, « Hommage fait à Marguerite Duras du ravissement de Lol V. Stein », *op. cit.*, p.193.

13 M. Duras, *Dits à la télévision*, Paris, E.P.E.L., collection atelier, 1999, p.13.

14 J. Lacan, « Hommage fait à Marguerite Duras du ravissement de Lol V. Stein », *op. cit.*, p.191.

15 *Ibid.*, p.193.

16 M.-M. Lessana, *Entre mère et fille : un ravage*, Paris, Pauvert, 2000, p.281.

17 J. Lacan, « Hommage fait à Marguerite Duras du ravissement de Lol V. Stein », *op. cit.*, p.193.

18 *Ibid.*

19 *Ibid.*, p.194.

n'avoir plus ni dedans ni dehors, et qu'en la couture de son centre se retournent tous les regards dans le vôtre qui les sature »²⁰.

Lol V. Stein ne se soutient que du regard qu'elle porte sur le couple en train de danser. Dépossédée d'elle-même, tout se passe comme si elle n'était désormais, plus que d'être par procuration, par l'intermédiaire des deux qui font couple sous son regard. Semble se rejouer une triangulation œdipienne du phallus imposant ici sa Loi, en ravissant à une Lol consentante et presque soulagée son objet d'amour. Pour comprendre, précise Lacan, « il faut se compter trois »²¹ : « ravissement de deux en une danse qui les soude, et sous les yeux de Lol, troisième, avec tout le bal, à y subir le rapt de son fiancé par celle qui n'a eu qu'à soudain apparaître »²². Lol est en situation d'enfant vivant la castration imposée par la figure phallique, ici de « La » femme. Lol se « je me deux »²³, écrit Lacan, « à conjuguer *douloir* avec Apollinaire »²⁴, « mais justement elle ne peut dire qu'elle souffre »²⁵.

L'irruption tapageuse de la mère dans le bal, « injuriant » le fiancé et la femme, et leur demandant « ce qu'ils avaient fait de son enfant »²⁶, devient un « écran »²⁷ qui signe le début de la coupure de Lol avec son identité de procuration, qui signe donc la perte d'elle-même. « C'est obscène », avait accusé M. Duras²⁸, jugeant la mère d'être, pour tout un chacun, « la personne la plus étrange, la plus folle qu'on n'ait jamais rencontrée »²⁹. Selon M.-M. Lessana, « Lol croit à une dépossession, mais heureuse. Elle a la folle illusion que s'il y a un corps de femme désiré par l'amant elle aura un corps selon la folle équation de générosité entre femmes confondues »³⁰. Il y a selon elle pour Lol un « bonheur du ravissement »³¹, qui se tiendrait dans la « fermeture d'une douleur impossible à souffrir, une douleur épouvantable », dont le ravissement serait comme l'« évitement »³². M.-M. Lessana voit dans l'histoire de Lol Von Stein celle d'un ravage maternel « systématiquement esquivé », responsable de l'« anesthésie du ravissement »³³.

²⁰ *Ibid.*

²¹ *Ibid.*, p.191.

²² *Ibid.*

²³ *Ibid.*

²⁴ *Ibid.* Nous soulignons.

²⁵ *Ibid.*, p.192.

²⁶ M. Duras, *Le Ravissement de Lol. V. Stein*, *op. cit.*, p.21.

²⁷ *Ibid.*, p.22.

²⁸ Marie-Magdeleine Lessana, *op. cit.*, p.289.

²⁹ M. Duras, *La vie matérielle*, Paris, P.O.L., 1987, p.56, cité par M.-M. Lessana, *op. cit.*, p.291.

³⁰ M.-M. Lessana, *op. cit.*, p.278.

³¹ *Ibid.*, p.281.

³² *Ibid.*

³³ *Ibid.*, p.287.

Le prétendu bonheur du ravissement n'est qu'illusoire, puisqu'il se paie de la subjectivation. Lol est en quelque sorte celle qui essaierait d'être heureuse sans être un sujet, celle qui se bercerait de l'illusion de pouvoir faire l'économie de la subjectivation pour tenter d'être heureuse. Sa vaine tentative consacre les « noces taciturnes de la vie vide avec l'objet indescriptible »³⁴, écrit Lacan et loin d'échapper au ravage, elle en signe au contraire le parfait achèvement.

C'est pourquoi Lacan pourra écrire que Lol V. Stein est dépeinte par M. Duras comme « non-regard »³⁵, non pas parce qu'elle ne regarde pas, mais parce que son regard ne la pose pas comme sujet, la rend au contraire absente à elle-même. A la fin du roman, Lol, revenue dans sa ville natale, retrouve les anciens témoins de son ravissement. Elle assiste, à sa demande, couchée dans le champ face à l'hôtel, aux rendez-vous amoureux de Jacques Hold, épris de Lol, et de Tatiana, son amie d'enfance présente au bal.

NB : Hold est le narrateur du roman, mais ce n'est que vers le milieu du roman que le lecteur peut le situer. Jusqu'alors, on n'a appris qu'après une cinquantaine de pages qu'il connaît Lol, « de la seule manière qu'il puisse, d'amour », sans que la nature de cet amour ne soit précisée ni ne permette de situer son rôle envers Lol. Le roman est écrit un peu comme un cas clinique, de manière assez factuelle et détachée. Cette impression est accrue par l'anonymisation partielle des noms de lieux T. Beach, S. Tahla, comme le prénom de Lol qui se nomme en vérité Lola Valérie Stein, et par l'impossibilité de situer le pays ni même la langue (prénoms et noms français et anglo-saxons sont mêlés) où se situe l'histoire.

Hold « mène en offrande à Lol, comme tierce assurément loin d'être tierce exclue »³⁶, remarque Lacan, sa maîtresse Tatiana. Mais Lol n'est pas dans la position du voyeur : « surtout ne vous trompez pas sur la place ici du regard. Ce n'est pas Lol qui regarde, ne serait-ce que de ce qu'elle ne voit rien. Elle n'est pas le voyeur. Ce qui se passe la réalise »³⁷. Cet « être à trois où Lol se suspend »³⁸, « c'est bien Lol qui l'arrange. »³⁹ Et « c'est pour ce que le « je pense » de Jacques Hold vient hanter Lol d'un soin trop proche, à la fin du roman sur la route où il l'accompagne d'un pèlerinage au lieu de l'événement, - que Lol devient folle »⁴⁰, commente Lacan. Lol est malgré elle l'archétype anti cartésien d'une conscience qui ne peut se saisir seule. Le « je pense » lui apparaît comme une menace, une impossibilité, elle

34 J. Lacan, « Hommage fait à Marguerite Duras du ravissement de Lol V. Stein », op. cit., p.197.

35 Ibid. J. Lacan, *Autres écrits*, « Hommage fait à Marguerite Duras du ravissement de Lol V. Stein », Paris, Seuil, 2001, p.194.

36 Ibid., p.196.

37 Ibid., p.195. Nous soulignons.

38 Ibid.

39 Ibid.

40 Ibid.

ne peut être, que d'être réalisée par l'autre. « Où se devine la mise en garde contre le pathétique de compréhension, conclut Lacan. Être comprise ne convient pas à Lol, qu'on ne sauve pas du ravissement. »⁴¹. Elle incarne le détour de la subjectivation par autrui, telle que Sartre la théorise à travers le regard à la suite de Hegel, ou plutôt son échec. Car le regard n'est pas pour elle l'expression de la lutte qu'est la subjectivation : il en est plutôt le renoncement. Lol est la conscience qui accepte sa déréliction, qui renonce à se prouver comme conscience. Elle n'est pas sujet de la confrontation par le regard, elle est sujet par procuration, par le regard qu'elle porte sur l'autre. Finalement Lol incarne l'échec de la subjectivation, quand celle-ci nécessite le détour par autrui.

Comme Lol, ceux qui restent dans la captivation imaginaire d'autrui échouent dans le processus de subjectivation, et croient trouver dans l'identification imaginaire un recours. Lol, « étrangement incomplète », prise dans une « sollicitation de ce qu'elle serait mais qu'elle n'arrivait pas à devenir »⁴², est en instance, dans les limbes de la subjectivation. Finalement, Lol est comme le petit enfant soumis à la mère phallique, qu'il suppose détentrice du phallus, captivée par son identification imaginaire. La mère phallique trouve ici la forme de « La » femme dont le corps est phallicisé, sur le mode de l'être : elle *est*, nous l'avons vu, la robe qu'elle porte. Le regard pour Lol ne la construit pas comme sujet face à l'autre. Voilà pourquoi en ce sens-là elle est « non-regard ». Le regard n'est pas une lutte contre l'autre conscience par laquelle elle se subjectiverait : elle fait de son regard un aller-simple vers l'autre dans lequel elle se perd.

Lol accepte sa désobjectivation jusqu'à tenter de n'être qu'absence : non pas une absence dialectiquement pensée, non pas une absence démonstrative du manque qui donne de manière dialectique de la présence à l'objet manquant, mais au contraire, l'absence pure du sujet absent à lui-même.

En 1976, la présentation de Mlle Brigitte par Lacan fera écho à Lol V. Stein, Mlle Brigitte dont il dira qu'elle « n'a pas la moindre idée du corps qu'elle a à mettre dans cette robe ». « Il n'y a personne pour habiter le vêtement. »

Brigitte : « Ce que je recherchais dans mon idée, c'est de ressembler à quelqu'un. C'est la condition de vie. C'est pourquoi je recherche leur vie à eux, je veux leur prendre leur vie, je n'ai pas de vie, je prends la vie à l'autre, c'est ce que je recherche. »

⁴¹ *Ibid.*

⁴² M. Duras, *Le Ravissement de Lol. V. Stein*, op. cit., p.80.